

Le Groupe de recherche et de création théâtrale Apsaras
théâtre et Le Cerisier présentent

Les Aveux



Une création collective de :
**Sandrine Bardoulat, Pascal Crebessegues, Nicolas
Dubreuil, Laurence Marot, Myriam Vicq,
Henri Bonnithon**

Impression : Pleine Page - Photo : Catherine Passerin



« Qui n'a pas un jour rêvé, de redevenir enfant et retourner sur son passé ? »

L'origine du projet

A partir d'un canevas existant, les acteurs sont partis en création collective autour de la thématique proposée : le non dit, le tu, le caché, comme maîtres silencieux de nos destins. Chacun et chacune, par des improvisations est venu nourrir le propos et l'a enrichi de sa propre histoire. Peu à peu une narration s'est tissée, empruntant à chacun la matière de ses rêves ou cauchemars. Nous amusant à les reproduire sur scène, d'évidentes séquences surréalistes sont apparues à la manière de Spellbound (La maison du docteur Edwards) - le plus « psy » des films d'Hitchcock et une dramaturgie s'est faite autour de secrets inavoués et inavouables, de conflits non résolus. Chaque acteur a créé son propre rôle et s'est attaché à exprimer, intuitivement et à travers le corps, le prix de douleurs ravalées ou d'espoirs déçus. Nous avons pu alors donner vie à des séances oniriques, dans lesquelles les personnages évoluent au cœur d'un décor qui sert la narration dramaturgique.



L'histoire

Une femme revient dans la maison de son enfance. Elle y retrouve les traces de son passé. Peu à peu surgissent des images, des sensations. En se regardant dans le miroir, elle se revoit petite fille. Dès lors, le passé ressurgit, comme une répétition des événements dramatiques ou lumineux de son enfance, et nous l'accompagnons sur le chemin qui lui faut parcourir afin de lever le voile sur tout ce qui a été tu et caché.....

Le non dit

Souvent les enfants sont témoins de scènes qui se déroulent sous leurs yeux. Ils n'en comprennent pas forcément le sens, mais y sont très réceptifs et s'en imprègnent de façon définitive. Les adultes peuvent penser que les enfants n'ont pas la perception de cet « inconscient familial », or dans les familles, tout se sait..même lorsque cela n'a pas été dit. Et tout s'imprime et s'inscrit dans les mémoires mais aussi, dans les corps. Plus tard, un objet, une sensation, un geste, une odeur, une lumière pourront faire réapparaître ce qu'on avait cru pouvoir dissimuler. Le parti pris des Aveux est de mettre en scène ces répétitions familiales inconscientes, ce qu'on n'a pas dit, ce qui a été caché par les adultes et qui traverse parfois les générations.



La forme théâtrale : Un théâtre visuel

Grâce à la réalisation d'un décor d'intérieur de maison : murs, cheminée, miroir, portes, nous avons pu concrétiser la dramaturgie. Au fur et à mesure que les images sont apparues, nous avons opté pour une forme théâtrale visuelle qui ne passe pas par les mots, mais seulement par le langage visuel constitué des corps, des attitudes, des regards, le tout, habillé par des ambiances lumineuses et musicales. La forme théâtrale sans parole s'est imposée progressivement et nous avons opté pour une dramaturgie du silence où les corps sont éloquents et manifestent leur mémoire. Il s'agit d'une mise en scène au langage visuel, que l'on pourrait qualifier de « mimodrame ». Chaque détail fait sens, chaque attitude, chaque geste, chaque regard parle et nous interroge sur notre propre histoire. C'est un théâtre silencieux pour un sujet brûlant. Les images ne cherchent pas la cohérence mais ce qui fait sens dans cette collision entre rêve et réalité, passé et présent.

Des accessoires

Le masque et la marionnette ont été nécessaires pour enrichir et faciliter l'écriture narrative. L'un, pour représenter l'indicible, le visible, l'au delà. L'autre, pour figurer le personnage de la femme lorsqu'elle était enfant. La marionnette permet la traversée du temps. Elle permet une mise en abîme du personnage de la fille et c'est également la possibilité de mettre simultanément deux espaces temps en correspondance.



La musique et la lumière

La musique et la lumière sont deux personnages à part entière. Ils épousent les séquences, les encadrent ; ils sont une sorte de sous texte émotionnel, et constituent une forme singulière de narration. Une bande-son appropriée, faites de musiques collectées, permet un contrepoint narratif. La lumière créée spécialement pour la circonstance, épouse les séquences à la manière de tableaux.

Les personnages

La jeune femme :

Elle tente de dénouer ce qui a été caché. C'est elle qui plonge dans le passé afin d'y découvrir les pans dissimulés de l'histoire. Des scènes familiales ressurgissent, des souvenirs et des sensations enfouies la conduisent à revenir dans cette maison pour trouver par elle-même, des fragments de réponses. Elle veut briser la chaîne du silence entretenue par tous. Elle refuse de vivre là où le secret est le maître des pensées. Elle veut se libérer de ses probables blessures intimes. Telle une Electre dénuée de vengeance, elle veut se libérer de ses blessures intimes.



Le père :

Le père est actif, il va, vient, et donne une image idéale de la famille. Il est Cronos dévorant sa progéniture pour ne pas qu'elle lui ôte son pouvoir. Il contempera le désastre de la famille détruite par son action, c'est le fondateur, du pilier qui s'effrite et finit par s'effondrer. A la fin, il ne pourra contempler la réalité et se crévera les yeux .

La mère :

La mère s'active, maintient le foyer en ordre, son point d'appui est la cheminée. Elle tente de rassembler ce qui est éparé, mais sera avalée elle aussi par la béance primordiale à laquelle elle s'accoude. Elle est Rhéa, celle qui a tenté de substituer le corps de l'enfant qui néanmoins sera immolé.



L'autre femme :

C'est la cachée, la « tue », l'ignorée, celle qui a enfanté mais à qui on a subtilisé la progéniture et qu'on a condamnée à une vie d'invisibilité. C'est une Cassandra sans voix, sans autre choix que de finir happée par la folie.

Le fils :

Il est l'immolé, le sacrifié dont la lamentation ne sera jamais entendu, aucun dieu secourable n'est venu le sauver.

L'être invisible :

Il est l'artisan du non dit, le secourable, l'inéluctable, le destin, le temps à son heure, peut-être un dieu en devenir, il est la pierre.

L'équipe artistique

Laurence Marot

Myriam Vicq

Sandrine Bardoulat

Nicolas Dubreuil

Pascal Crebessegues

Henri Bonnithon



L'équipe technique

Lumière : Kevin Serrano
Son : Mathieu Challa
Masques : Lolita Barrozzi, Sandrine Bardoulat
Costumes : Ninon Desclaux
Décor : Enrico Lotti
Photographe : Catherine Passerin

